

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 20 c.
Réclames. 30
Faits divers. 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la répartition des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. HAVAS-LAFITTE et Co,
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.
Saumur : 30 fr.
Six mois : 16
Trois mois : 8
Poste : 35 fr.
Six mois : 18
Trois mois : 10

On s'abonne :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
A EWIG,
Rue Taillout, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

5 Septembre 1877.

Mort de M. Thiers.

La nouvelle foudroyante de la mort de M. Thiers s'est répandue à Paris hier matin, vers minuit et demi. L'émotion a été grande dans le public, et bientôt on a appris les détails de ce grand événement.

C'est lundi au soir, vers six heures et demie, que M. Thiers, qui habitait, depuis son retour de Dieppe, le pavillon Henri IV à Saint-Germain, a succombé à une attaque d'apoplexie séreuse.

Durant la matinée, l'état de M. Thiers n'inspirait aucune inquiétude et rien ne faisait supposer que l'illustre vieillard approchait de sa fin.

C'est seulement au déjeuner que M. Thiers commença à éprouver quelque malaise. Une altération visible s'était produite dans sa physionomie. Le cerveau était déjà attaqué, et le docteur Le Piez, demeurant à Saint-Germain, a été appelé en toute hâte auprès du malade. Il reconnut aussitôt que M. Thiers était perdu. Le docteur Barthe, qui accourut immédiatement de Paris, ne put que constater qu'il n'y avait plus d'espoir de sauver le malade. On avait déjà appliqué des sangsues derrière les oreilles ; mais le mal avait fait des progrès très-rapides, et il n'était plus temps de l'arrêter.

M. Thiers est mort sans avoir eu le temps de se réconcilier avec Dieu. Nous espérons que le Juge éternel ne se sera souvenu que des actions vraiment patriotiques de M. Thiers et des luttes glorieuses qu'il a soutenues pour la défense de la Papauté.

(La Défense.)

La mort de M. Thiers prime tout événement.

On annonce que le gouvernement a décidé que les funérailles de M. Thiers auraient lieu aux frais de l'Etat, dans la chapelle des Invalides, et que tous les corps publics y seraient représentés.

Tous les ministres y assisteront. M. le Maréchal a fait transmettre à M^{me} Thiers une dépêche de condoléances.

Hier matin, un aide-de-camp s'est rendu à Saint-Germain, auprès de M^{me} Thiers, pour lui faire part de la décision du gouvernement au sujet des obsèques de son illustre mari.

Le corps de M. Thiers est resté dans le salon, converti en chapelle ardente.

Un prêtre veille et prie à côté. M^{me} Thiers et M^{me} Dosne n'ont pris quelques repos que dans la matinée d'hier.

M. Barthélémy Saint-Hilaire a passé la nuit avec elles.

M. Meissonnier a travaillé toute la matinée d'hier mardi à faire un portrait du défunt. M. Nadar est arrivé vers onze heures pour faire une photographie.

Six à huit personnes, au plus, ont pu se glisser dans la chambre mortuaire, qui n'a aucun apprêt, d'ailleurs. L'illustre mort est couché, en chemise blanche, sur son petit lit de camp, recouvert d'un châle rouge. Ses traits ne sont nullement altérés ; il a le teint jaune cire de ces derniers jours et l'on dirait qu'il sommeille.

On pense que l'embaumement du corps

aura lieu à Saint-Germain et qu'il sera amené ensuite à Paris pour être inhumé au Père-Lachaise, où la famille Thiers possède un caveau.

Les radicaux en profiteront sans doute pour organiser une manifestation politique. C'est ainsi qu'ils ont toujours compris le respect dû à la mémoire des morts.

Quant aux conservateurs, élevés à une autre école, ils ne se souviendront, désormais, que des services rendus par M. Thiers à la cause conservatrice, et ils suivront son convoi avec respect et recueillement.

Les obsèques auront lieu, pense-t-on, vendredi ou samedi.

M. Thiers, né le 26 germinal an V (15 avril 1797), était âgé, par conséquent, de 80 ans, 4 mois et 20 jours.

L'AVEUGLEMENT DE L'EUROPE.

Depuis 1870, l'Europe semble avoir perdu jusqu'aux moindres notions de cette science politique dont se glorifiaient avec raison autrefois des hommes tels que les Kaunitz, les Metternich, les Nesselrode, les Talleyrand.

A part le Sphinx de Varzin, qui, lui, sait ce qu'il veut, qu'on nous cite un cabinet de l'Europe qui ait aujourd'hui une politique et une volonté !

Le prince Gortschakoff, qui, parmi tous les chefs de chancelleries, avait conservé, à travers tant d'événements, une vieille renommée de diplomate habile, n'a-t-il pas manqué à toutes les traditions de sa vie politique en donnant tête baissée dans le piège si visible tendu à la Russie par l'habileté du chancelier prussien qui a vu dans la guerre d'Orient le double avantage d'occuper pour longtemps le grand empire du Nord et de le rendre incapable de s'allier avec l'Autriche ou la France.

L'habileté légendaire du cabinet moscovite, en se laissant flatter par les caresses intéressées du gouvernement prussien et par les machiavéliques encouragements du prince de Bismark, s'est cruellement démentie et compromise aux yeux de tous ceux qui n'ont pas, comme le prince Gortschakoff, cru un seul instant au désintéressement de la Prusse dans la question d'Orient.

Et l'Autriche ? ne méconnaît-elle pas ses intérêts les plus graves, en acceptant un rôle secondaire à côté ou derrière la Prusse, quand les événements qui se déroulaient chaque jour à son avantage, lui réservaient le rôle prépondérant dans le dénouement final des affaires orientales ?

Le baiser Lamourette échangé l'autre jour à Ischl entre les deux empereurs, s'il n'est pas le sceau d'un traité secret, aura du moins pour effet de paralyser les sympathies des Magyars pour les Turcs et de condamner le ministère Andrassy à une inaction fatale aux intérêts de l'Europe, autant que de l'Autriche. Car si cette reculade du comte Andrassy laisse le champ libre aux plans depuis longtemps concertés entre Berlin et Saint-Petersbourg, et si, grâce à ce sommeil de l'Autriche, la Serbie entre en ligne comme la Roumanie, il est peu probable que la guerre puisse être localisée longtemps encore, et que cette faute du cabinet viennois n'entraîne l'Europe tout entière dans le conflit oriental.

Le cabinet de Saint-James est-il plus clairvoyant ?

Lord Beaconsfield, moins aveugle que le comte Andrassy, a-t-il mieux compris que la guerre d'Orient n'est qu'une nouvelle trame du chancelier prussien pour occuper l'Europe et l'aveugler pendant que la Prusse consolide ses conquêtes et en convoite de nouvelles ?

Nous ne le croyons pas, et alors même que la perspicacité éprouvée de M. Disraeli aurait vu clair dans le plan ténébreux qui se trame à Berlin, les liens étroits qui rattachent la cour de Saint-James à celle de Potsdam, le germanisme bien connu de la reine Victoria auraient suffi pour contrebalancer les tendances turcophiles de l'Angleterre.

N'est-il pas à craindre que la marche incertaine et toujours hésitante du gouvernement britannique ne laisse aux puissances du Nord le temps de se concerter pour accomplir en commun le démembrement de l'Empire ottoman, et quand la Grande-Bretagne élèvera la voix, sa parole sera étouffée par la voix plus forte du fait accompli.

Tout conspire donc aujourd'hui comme en 1870 pour le triomphe de la politique prussienne, devant laquelle toute l'Europe semble s'incliner en vassale obéissance.

A aucune époque de l'histoire, on n'aura vu un pareil concert de déférence et de servilité ; à aucune autre époque, on n'aura vu toutes les puissances s'humilier devant une seule et manquer avec une sorte d'aveuglement volontaire toutes les occasions de lui faire échec et de la contenir !

UN ANCIEN DIPLOMATE.

(Assemblée nationale.)

Chronique générale.

Les amis prussiens de M. Gambetta s'alarment des poursuites dirigées contre lui, parce qu'elles vont l'empêcher, suivant les feuilles de Berlin, de prononcer les discours qui étaient attendus avant les élections.

Différents journaux étrangers ont été prévenus, par quelques individualités du parti républicain, qu'on leur enverra le compte rendu des débats du procès Gambetta que les journaux français ne pourront pas reproduire.

Plusieurs journaux prétendant que le procès Gambetta est considéré comme ayant pour but de provoquer à la guerre civile, viennent d'être signalés à M. le ministre de l'intérieur.

Les comptes des hommes du 4 Septembre.

La lettre suivante pose une question qu'il appartient au gouvernement de résoudre :

« Monsieur le directeur,

» Pendant le gouvernement des hommes de Septembre, 248 millions ont disparu des caisses de l'Etat, sans qu'aucune indication ait pu être donnée sur leur emploi. L'opinion publique s'est émue de ce fait, et elle n'entend pas que le gouvernement se borne à l'enregistrer : à quoi servirait donc la Cour des comptes, si les concussionnaires devaient rester impunis ?

» Le gouvernement de la Défense nous doit l'explication de ce fait inouï, mais MM. Gambetta, Jules Favre et consorts ne pa-

raissent pas, se soucier de rendre leurs comptes de plein gré ; aussi le ministère doit-il les contraindre à avouer enfin la vérité en les mettant en accusation... »
(Univers.)

Les conservateurs croyaient n'avoir à combattre que des Catilinas, auraient-ils encore à flageller des Verrès ?

S'il était vrai que le gouvernement du 4 Septembre eût oublié de rendre compte de 248 millions, il faudrait admirer l'étrange coïncidence qui amenait l'autre matin l'excédent du 4 Septembre au palais de justice, devant un juge d'instruction, dont le cabinet se trouve justement en face de la Cour des comptes.

On porte à 44 le nombre des députés républicains compris dans le vote des 363 qui ont été jusqu'ici destitués des fonctions municipales dont ils étaient investis.

LE DÉFILÉ DE CHIPKA.

La persistance que Suleiman-Pacha met dans ses attaques contre le col de Chipka et l'importance qu'il attache à posséder cette position donnent le désir de connaître ce défilé qui est une des principales portes des Balkans. Les extraits suivants, d'une étude de M. Kanitz, est très-propre à satisfaire cette légitime curiosité :

«... De la ville de Gabrova, la route se dirige vers le sud. Gabrova, renommé dans toute la Bulgarie pour son industrie florissante, compte environ treize cents maisons, avec de beaux bâtiments et nombre d'églises, et peut être considéré comme un unique vaste atelier, vu qu'il n'y existe pour ainsi dire pas une seule maison où ne s'exerce une industrie quelconque, à l'aide de l'eau comme force motrice. La Koseritza se jette tout près de la ville dans la Yantra, qui descend des montagnes au sud-est.

» La route suit, en montant, la vallée de la Koseritza, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre côté de cette petite rivière, sur laquelle on a jeté quatre ponts.

» Le point le plus pittoresque de la route qui mène au passage de Chipka est celui du confluent de la Panitcharka avec la Koseritza, dominé de tous côtés par des parois abruptes de pierre calcaire blanche. La route quitte ensuite la vallée de la Koseritza qui s'étend plus haut dans la montagne, vers le sud-ouest, et où est situé le village de Zelenodervo (Arbre vert), habité principalement par des bûcherons.

» La route, courant au sud, s'élève vers le Tcherven Breg (montagne Rouge). L'argile rouge dont cette hauteur est formée alterne avec un calcaire brun jaunâtre et est remplacée plus haut par de l'ardoise.

» La route atteint la première maison de garde (karaoula), d'où l'on aperçoit à l'est, dans une vallée latérale qui s'abaisse vers la vallée de la Yantra, le couvent de Sveti-Sokol, relié à la route du col par un chemin qui traverse une magnifique forêt. La deuxième maison de garde est à 1,033 pieds au-dessus du niveau de la mer, la troisième à 1,246 pieds. Non loin de cette dernière s'élève, à l'ouest, le « Marko Kraislugrad Fair (colline du château du roi Marko) », d'où l'on jouit d'une vue extraordinairement étendue du côté du nord. Les regards portent jusqu'au-delà de Grabova ; on aperçoit

distinctement les deux routes conduisant, l'une à Selvi, et plus loin à Loutcha et Plewna, l'autre à Drenova et Tirnovo, formant la ligne de communication la plus directe avec Routschouk et Bucharest d'un côté, avec Osman-Bazar, Eski-Djouma et Choumla de l'autre côté. Au sud, par contre, ce passage conduit au cœur même de la Turquie d'Europe, à Philippopoli et à Andrinople.

De ce point, la grande importance du défilé de Chipka, sous le rapport militaire, saute aux yeux de tous, ce dont témoignent aussi les chants populaires et les légendes. C'est en effet là que Marko, le héros national des Slaves du Sud, défendit la montagne contre les Turcs.

Un peu au-delà de la dernière maison de garde se trouve le col même, à une altitude de 4,348 mètres au-dessus de la mer, d'après la carte de l'état-major autrichien. A peine le col franchi, le regard plonge dans la célèbre « vallée des roses » de Kazanlik, le Schiras de l'Europe. On voit pour ainsi dire deux mondes à ses pieds : au nord, des montagnes et des vallées, des prairies monotones, coupées çà et là de forêts de chênes et de hêtres au milieu desquels on aperçoit à peine les châteaux hameaux aux toits blancs des montagnards bulgares ; au sud, par contre, on aperçoit la « *Telmé* des Kazanlik », vaste plaine abritée par de petites collines ondulées contre les vents du sud-ouest, émaillée de champs de blé et de champs de roses, sillonnée de ruisseaux argentés, ombragée par de splendides groupes de noyers et couverte de villages turcs aux blancs minarets et aux maisons aux toits rouges.

On se croit transporté soudain, comme par un coup de baguette magique, d'Europe en Asie-Mineure.

La route descend d'abord en faisant de nombreux détours, puis, assez directement, sur une pente très-rapide. Tandis que de Gabrova au col on compte quatre heures et demie, on arrive en une heure du col au village de Chipka. La route est difficile pour les voitures. Chipka est un village de huit cents maisons bulgares, avec deux églises. Le village s'étend au nord dans une gorge du Balkan bordée de forêts. Au sud se déroulent sous les yeux les vastes plantations de roses et des bouquets de noyers. On compte une heure de Chipka à Haskioff, d'où l'on arrive aussi en une heure à Kazanlik, toujours entre des allées de magnifiques noyers.

La ville de Kazanlik a bien le cachet des villes turques. D'après Kanitz, sa population est de 24,000 âmes. La ville doit sa prospérité à sa position centrale. Deux routes la relient avec le bassin de la Maritza ; de plus, le passage de Chipka est, jusqu'à une grande distance, la seule route par laquelle les voitures puissent franchir le Balkan. Du haut de la colline dite Talbé-Bair, au nord-ouest, Kazanlik, avec ses nombreux minarets, paraît sortir d'un immense parc naturel. Pour ce qui concerne le commerce d'essence de rose, c'est Kazanlik qui est le point central, car sur les 423 localités de la Thrace qui font ce commerce, 42 appartiennent à la forêt de Kazanlik, et si la Thrace entière fournit annuellement 4,650 kilos d'essence de rose, la vallée de Kazanlik en fournit à elle seule 850. Si l'on considère qu'il faut 3,200 kilos de roses pour produire un kilog. d'essence, on se fera une idée de l'étendue des plantations de roses.

Deux chemins non carrossables mènent à l'est du passage de Chipka, de Kazanlik à Travna, par le Balkan de Travna. On n'a pas encore parlé de ces chemins au cours de la guerre actuelle. Le passage de Naïa-Boghaz souvent mentionné est encore plus à l'est.

Chronique Locale et de l'Ouest.

On nous signale un acte de probité que nous nous plaisons à publier :

Lundi soir, vers minuit, des chasseurs rentraient en ville, et en passant au bureau d'octroi de la Croix-Verte, l'un d'eux, en voulant acquitter les droits d'octroi pour le gibier, dans l'obscurité donna une pièce de 20 fr., croyant donner une pièce d'un franc à l'employé ; celui-ci s'empressa, dès le lendemain matin, de reporter la pièce au chasseur.

Les journaux ont signalé, il y a plus d'un mois, le naufrage d'un paquebot, le *Mei-Kong*, qui s'est perdu le 17 juin sur la côte d'Afrique, à l'entrée de la mer Rouge.

Depuis lors, le rapport du commandant a été livré à la publicité, et nous y avons trouvé l'éloge le plus chaleureux de la noble conduite tenue en cette pénible circonstance par notre jeune compatriote M. Léon Barrabant, agent des Postes à bord.

La *Revue des Postes*, dans son avant-dernier numéro, rend elle-même ainsi hommage au courage et au dévouement de cet enfant de Saumur :

« M. Barrabant n'a cessé, pendant les longues heures d'angoisses supportées par les passagers et l'équipage du *Mei-Kong*, de faire preuve du plus entier dévouement, de l'abnégation la plus complète : rassurant les femmes et les enfants, il donnait à tous l'exemple de son énergie native ; pendant tout le temps qu'a duré le péril, son sang-froid ne l'a pas abandonné un seul instant, son courage augmentait avec le danger.

Après avoir pris une large part au sauvetage des personnes, il a recueilli tout ce qu'il a pu des dépêches, les chargements, les valises diplomatiques et les timbres-poste. Il s'est chargé lui-même de transporter à dos, durant un trajet de 15 kilomètres, au milieu des sables mouvants du désert et sous un soleil brûlant, la plus lourde des valises diplomatiques.

M. Barrabant a payé de sa personne en homme de cœur, et nous sommes heureux de nous associer à tous les éloges qui ont été faits de sa conduite. Il n'en était pas du reste à ses débuts : déjà, au mois de mars 1876, il contribua largement au sauvetage d'un officier du paquebot la *Ville de Bordeaux*, naufragé avec lui dans la rade de la Guayra.

L'Administration a témoigné sa satisfaction à M. Barrabant, en lui accordant un avancement exceptionnel.

Nous sommes certains que nos lecteurs accueilleront cette nouvelle avec autant de plaisir que nous en éprouvons à la leur annoncer.

Au dernier moment, nous apprenons que M. le ministre des finances a chargé le directeur général des Postes d'adresser ses félicitations personnelles à M. Léon Barrabant.

Le dévouement et la bravoure de notre compatriote nous sont connus depuis longtemps : il n'en est pas en effet à son coup d'essai, il a déjà fait ses preuves, et nous aimons à rappeler que, pendant la campagne de 1870, M. Léon Barrabant a été mis à l'ordre et fait chevalier de la Légion d'Honneur pour de brillants faits d'armes et sa belle conduite devant l'ennemi.

Nous empruntons encore à la *Revue des Postes* quelques renseignements sur le *Mei-Kong* et sur son naufrage :

«... Ce sinistre, dans lequel quatre personnes (un passager, le commissaire du bord, le capitaine d'armes et un matelot) ont trouvé la mort, est dû à une fausse manœuvre.

Le vapeur anglais *Glenarthney*, du port de Glasgow, a opéré le sauvetage des passagers et de l'équipage et les a transportés à Aden.

Des mesures ont été immédiatement prises pour que les naufragés arrivent au plus tôt à Alexandrie et de là à Marseille.

Le *Mei-Kong* était un des plus grands paquebots de la Compagnie des Messageries maritimes et des mieux aménagés ; il faisait depuis plusieurs années déjà le service de l'Indo-Chine, et avait pour capitaine M. Foache, lieutenant de vaisseau. Il avait été construit à la Ciotat en 1874 ; il jaugeait 2,295 tonneaux, et sa machine était d'une force de 500 chevaux ; il avait sept compartiments étanches et était à hélice.

Le *Mei-Kong* est parti de Hong-Kong le 26 mai ; les correspondances qu'il apportait, et qui ont été perdues, étaient aux dates de Yokohama, 16 mai ; Shanghai, 20 mai ; Calcutta et Singapoor, 3 juin ; Madras, 7 juin ; Pondichéry, 7 juin ; Pointe-de-Galles, 11 juin. Il devait arriver à Marseille dans les premiers jours de juillet.

On évalue la perte matérielle occasionnée par ce sinistre maritime à près de 40 millions, qui n'a rien de surprenant si l'on songe que le navire seul sortant des chantiers valait cinq millions.

Le chargement était des plus précieux ; on peut en juger par l'énumération suivante : 497 balles de soie, 285 boîtes de

thé ; 6,045 sacs de graines, et 4,713 colis divers pour Marseille ; 285 balles de soie, 13,390 boîtes de thé, 974 sacs de sucre et 4,299 colis divers pour Londres. »

Cirque américain J.-W. Myers,

Place du Chardonnet, à Saumur.

Le grand Cirque américain est arrivé ce matin à Saumur.

Les cinq grandes représentations qu'il doit donner place du Chardonnet auront lieu, savoir :

Aujourd'hui mercredi 5 septembre, à 8 heures du soir ;

Demain jeudi 6 et vendredi 7 septembre, deux représentations chaque jour : la première à 2 heures 1/2 de l'après-midi ; la seconde à 8 heures du soir.

Les bureaux seront ouverts 3/4 d'heure à l'avance.

A chaque représentation, le célèbre dompteur John Cooper présentera ses huit éléphants savants, véritables prodiges, et ses sept lions féroces mâles adultes.

Exercices surprenants et assauts d'armes, ainsi que sauts merveilleux d'une troupe d'Indiens ou Peaux-Rouges, — 4 hommes et 4 femmes — les premiers amenés en Europe, de la tribu redoutable des Sioux, la terreur de tous les colons blancs de l'ouest des Etats-Unis d'Amérique, — et une troupe d'Arabes-Bédouins.

Pour aujourd'hui mercredi, à 4 heures du soir, est annoncée la grande et splendide cavalcade qui doit parcourir les principales rues de la ville.

Demain jeudi et vendredi, à midi, aura lieu la promenade du magnifique char d'Apollon, attelé le premier jour de 20 et le second jour de 40 chevaux superbes, conduits par un seul homme.

Bressuire. — Un accident de voiture est arrivé à M. Pairault, quincailleur, qui se rendait à la foire de Vihiers avec sa femme et son fils. Le cheval effrayé renversa la voiture. M^{me} Pairault a été grièvement blessée dans sa chute. Les autres personnes n'ont eu que de légères contusions.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL D'ANGERS.

Par jugement du tribunal correctionnel d'Angers, rendu le 31 août, le sieur Joubert, chausseur et propriétaire à Chalonnes, l'un des chefs des radicaux de ce canton, a été condamné à 300 fr. d'amende pour colportage et distribution de la *Marseillaise de la Paix*, et détention d'armes de guerre.

Le même jour, quatre individus ayant voté malgré des condamnations judiciaires, ont été frappés de diverses peines d'emprisonnement et d'amende.

Un bon rouge, gros industriel de Sablé et de Pincé, qui avait insulté, à la gare d'Angers, M. le directeur du grand Séminaire et les gendarmes, a été condamné à un mois de prison et 300 fr. d'amende, plus 5 fr. pour ivresse publique. (*Union de l'Ouest.*)

OBSEQUES DE M. LE SENATEUR LEPETIT A POITIERS.

Nous lisons dans le *Journal de la Vienne* : « Les obsèques de M. Lepetit, sénateur inamovible, ont eu lieu dimanche, à midi, à l'église Saint-Porchaire, où un immense catafalque avait été élevé, et qui était toute tendue de noir.

Deux discours ont été prononcés au domicile du défunt, qui avait peine à contenir la nombreuse assistance, venue rendre un dernier hommage à celui qui avait si longtemps vécu parmi nous, le premier par un sénateur des Deux-Sèvres, M. Tribert, le second par M. Leveillé de la Marsonnière.

Le discours de M. Tribert a été plutôt un discours politique qu'une oraison funèbre. Nous laissons à ceux qui ne comprennent pas que les passions politiques doivent faire silence devant une tombe encore ouverte, le triste soin de l'apprécier ou de le reproduire.

Nous avons combattu M. Lepetit comme adversaire politique, aujourd'hui qu'il n'est plus de ce monde il devient sacré pour nous. Il appartient à Dieu, qui seul a le droit de le juger, de peser sa vie. Notre devoir est de garder le silence, et de ne pas imiter ceux qui voudraient troubler le sommeil éternel d'un homme, dont les qualités du cœur et

de l'esprit laisseront encore le souvenir le meilleur.

Dans son discours, M. Leveillé de la Marsonnière a fait le véritable éloge de la hauteur de langage devant laquelle nous nous inclinons, la vraie vie de celui qui fut orgueilleux toujours, malgré tout, de compter au nombre de ses enfants.

Après les discours, le convoi s'est dirigé vers l'église Saint-Porchaire, escorté par un demi-bataillon du 125^e de ligne. Les corbeaux, sénateur de la Vienne, de la Marsonnière, avocat à la Cour, Tribert, sénateur de la première circonscription de Poitiers.

Parmi les assistants, qui peuvent être évalués à au moins deux mille personnes, on remarquait le barreau de Poitiers, Fournier-Sarlovèze, accompagné de M. Bouquet, le conseil municipal, conduit par le maire et son adjoint, des conseillers de la préfecture, des conseillers à la Cour, des membres des tribunaux, etc., etc.

On remarquait également différents représentants du parti républicain venus, qui de Niort, qui des Deux-Sèvres, qui de la Charente-Inférieure, sans oublier les membres de la loge maçonnique des *Amis réunis* de Poitiers, et les délégués de différentes loges des départements voisins.

M^{re} l'évêque de Poitiers a donné l'absoute.

Au cimetière, aucun discours n'a été prononcé et tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

LE DRAME DE SAINT-OUEN.

Un horrible événement est arrivé dimanche à Saint-Ouen, canton d'Amboise (Indre-et-Loire).

Vers dix heures du matin, la femme Perchais, aubergiste, avait quitté sa maison pour se rendre à son jardin, afin, disait-elle, d'y arracher des pommes de terre. Elle était accompagnée de ses deux enfants, Louise, âgée de cinq ans, et Marcellin, âgé de deux ans.

Une heure après, son mari, qui était resté à l'auberge pour servir des consommateurs, s'aperçut que sa femme avait emporté la clef de l'armoire où il voulait prendre de la monnaie. S'étant rendu au jardin pour demander cette clef, il fut étonné de n'y trouver ni ses enfants ni leur mère. Il les appela pendant quelques minutes, et voyant qu'on ne lui répondait pas il se disposait à rentrer chez lui lorsque, en passant près d'une fosse, il aperçut sa femme flottant sur l'eau, la tête touchant le bord. Près d'elle était un de ses enfants.

Perchais se jeta aussitôt dans la fosse, tout en appelant à son secours, et avec l'aide du garde-champêtre, accouru à ses cris, il retira les deux victimes. Toutes deux étaient mortes.

En piétinant dans la vase, au moment où il sortait de l'eau, ses pieds rencontrèrent un objet résistant. Il plongea les mains dans l'eau boueuse et en retira le second enfant qui lui aussi était complètement asphyxié.

Il résulte de l'enquête qui a été faite que la femme Perchais, après avoir arraché quelques pieds de pommes de terre, était venue s'asseoir avec les enfants au bord de la fosse. Une voisine, passant dans un chemin, près du jardin, les avait vus tous trois, et rien dans leur attitude ne faisait prévoir alors le terrible événement qui allait se produire.

Comment ces trois personnes sont-elles tombées dans la fosse ? — C'est un complet mystère.

Voici les prédictions de Nick pour le mois de septembre :

Beau temps du 1^{er} au 7. Orages épars, notamment dans la vallée du Rhône et le Dauphiné oriental vers le 4. Pluies de courte durée dans la région de l'Ouest le 6.

Du 7 au 14. — Belle période. Pluies momentanées vers le 8 et le 11, plus particulièrement dans la zone du Nord et celle de l'Ouest. — Vent le 13 sur les côtes de l'Océan et de la Méditerranée. — Vent fort le 14.

Du 14 au 22. — Continuation du beau temps. Pluie de courte durée dans les centres montagneux vers le 16. — Pluie le 18, dans la région de l'Océan, et du 20 au 22 dans la zone de l'Est. Vent vers le 20. Violent sur le golfe de Lion.

Fin de la saison balnéaire et de celle de villégiature.

Fortes pluies à la pleine lune, qui commencent le 22 et finira le 30. Ces pluies se répartiront dans toute la France, et seront plus particulièrement abondantes dans le Midi de la France, la Suisse,

LES TERRES DU CIEL, par Camille FLAMMARION, publié par la Librairie académique DIDIER et C^{ie}.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que ce nouvel ouvrage, dont la première édition a été épuisée au moment même de sa mise en vente, paraît aujourd'hui sous une forme populaire et accessible à tous, en livraisons à 50 centimes.

Chaque livraison contient 32 pages de texte grand in-8^o et plusieurs gravures chromolithographiques et photographiques, soit à part, soit imprimées dans le texte; il en paraît une chaque semaine et l'ouvrage complet formera 20 livraisons et 600 pages.

Comme on le sait, les Terres du Ciel exposent ce que les derniers progrès de l'astronomie nous ont appris sur les autres mondes qui planent avec la Terre dans l'espace, et démontrent avec évidence que la planète où nous sommes n'est pas le seul globe habité, mais que la vie existe dans tout l'univers comme ici-bas. Grâce à la puissance des instruments de l'optique moderne, à la précision des méthodes d'observation, à l'analyse spectrale, on connaît plusieurs autres mondes avec une exactitude

surprenante: leurs dimensions, leur poids, leur météorologie, leurs saisons, leurs climats, et même l'état de la vie et la forme probable des habitants, sont autant de problèmes résolus aujourd'hui plus ou moins complètement pour les planètes qui nous environnent. Avec l'auteur des Terres du Ciel, aussi, dit un savant critique, « ce n'est plus l'astronomie d'autrefois, c'est vraiment une astronomie nouvelle. Les corps célestes ne nous apparaissent plus inertes, tournant dans leurs orbites solitaires: il leur donne la vie, il les peuple, il les rattache à nous. On est sous le charme de ces descriptions écrites dans ce style à la fois clair et élégant qui a su, depuis quinze ans déjà, mettre la science la plus positive à la portée des lecteurs les moins attentifs et les moins préparés. On peut se procurer les livraisons de cet ouvrage chez les principaux Libraires de notre ville.

En dépit des préoccupations politiques, l'Univers Illustré est de plus en plus en faveur auprès des personnes de goût, qui sont sûres d'y trouver de très-remarquables gravures et une charmante dis-

traction littéraire. Ce rare privilège, qui lui fait grand honneur, l'Univers Illustré le doit aux soins incessants qu'il apporte à la composition de sa partie artistique, ainsi qu'au talent de ses rédacteurs. Pour ne parler que de la Guerre d'Orient, nous pouvons faire remarquer que l'Univers Illustré a déjà consacré aux événements russo-turcs un grand nombre de planches d'actualité d'un vif intérêt, parmi lesquelles plusieurs ont fait sensation. Quant à la partie littéraire, tout étant attrayant et varié, elle sait observer toujours la plus irréprochable moralité. Cela explique facilement le succès de l'Univers Illustré, qui offre, en outre, de belles PRIMES GRATUITES à ses abonnés.

Un numéro spécimen, contenant les détails relatifs aux PRIMES GRATUITES, est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Abonnements: Paris et départements, un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. 50; trois mois, 6 fr. Pour l'étranger, les taxes postales en sus. — Bureaux: 3, rue Auber (place de l'Opéra).

CHEMIN DE FER DE POTTIERS
Service d'été, 11 juin 1877

| Départs de Saumur: | | Arrivées à Poitiers: | |
|----------------------|--|----------------------|--|
| 6 h. 20 m. matin. | | 10 h. 30 m. matin. | |
| 11 — 20 — — | | 4 — 30 — soir. | |
| 1 — 30 — — | | 9 — 7 — — | |
| 7 — 40 — — | | 11 — 41 — — | |
| Départs de Poitiers: | | Arrivées à Saumur: | |
| 5 h. 50 m. matin. | | 9 h. 40 m. matin. | |
| 10 — 45 — — | | 3 — 10 — soir. | |
| 12 — 30 — — | | 7 — 59 — — | |
| 6 — 15 — — | | 11 — 20 — — | |

Tous ces trains sont omnibus.
P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 4 SEPTEMBRE 1877.

| Valeurs au comptant. | | | | Valeurs au comptant. | | | | Valeurs au comptant. | | | |
|----------------------------------|--------|---------|---|---|---------|---------|---|-------------------------|--------|---------|---|
| Dernier cours. | Hausse | Baisse. | | Dernier cours. | Hausse | Baisse. | | Dernier cours. | Hausse | Baisse. | |
| 3 1/2 % | 71 05 | 45 | » | Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p. | 720 | 5 | » | Canal de Suez | 702 50 | 10 | » |
| 4 1/2 % | 102 70 | 20 | » | Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. | 635 | » | » | Crédit Mobilier esp. | 580 | 7 50 | » |
| 5 % | 106 | 40 | » | Crédit Mobilier | 142 50 | 2 50 | » | Société autrichienne. | 572 50 | 10 | » |
| Obligations du Trésor, l. payé. | 487 50 | » | » | Crédit foncier d'Autriche | 505 | 1 25 | » | OBLIGATIONS. | | | |
| Dép. de la Seine, emprunt 1857 | 492 50 | 1 25 | » | Charentes, 500 fr. l. p. | 140 | 1 25 | » | Orléans | 328 | » | » |
| Ville de Paris, oblig. 1855-1860 | 492 50 | 1 25 | » | Est | 621 25 | 1 25 | » | Paris-Lyon-Méditerranée | 326 50 | » | » |
| — 1865, 4 % | 510 | » | » | Paris-Lyon-Méditerranée | 1015 | » | » | Est | 323 50 | » | » |
| — 1869, 3 % | 385 | 1 50 | » | Midi | 750 | » | » | Nord | 329 | » | » |
| — 1871, 3 % | 372 | 1 | » | Orléans | 1240 | » | » | Ouest | 325 | » | » |
| — 1875, 4 % | 493 | » | » | Orléans | 1063 75 | 6 25 | » | Midi | 325 | » | » |
| — 1876, 4 % | 480 25 | » | » | Orléans | 690 | » | » | Charentes | 215 | » | » |
| Banque de France | 3110 | » | » | Vendée, 500 fr. l. p. | 1322 50 | » | » | Vendées | 136 | » | » |
| Comptoir d'escompte | 655 | » | » | Compagnie parisienne du Gaz | 1322 50 | » | » | Canal de Suez | 545 | » | » |
| Crédit agricole, 500 f. p. | 388 75 | 1 25 | » | C. gén. Transatlantique | 505 | 1 25 | » | | | | |
| Crédit Foncier colonial, 300 fr. | 360 | » | » | | | | | | | | |

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
GARE DE SAUMUR
(Service d'été, 5 juin 1877)

| Départs de Saumur vers Angers: | |
|---|--|
| 3 heures 8 minutes du matin, express-poste. | |
| 6 — 45 — — | |
| 9 — 1 — — | |
| 1 — 36 — — | |
| 3 — 10 — — | |
| 7 — 15 — — | |
| 10 — 37 — — | |
| Départs de Saumur vers Tours: | |
| 8 heures 36 minutes du matin, direct-midi. | |
| 9 — 21 — — | |
| 11 — 40 — — | |
| 13 — 40 — — | |
| 15 — 44 — — | |
| 10 — 98 — — | |

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 44.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Au Petit-Puy, rue Chèvre.

PETITE PROPRIÉTÉ

D'agrément et de produit.

Jardin bien affrûité, bassins d'eau vive, avec pressoir.

S'adresser à M. COMMON père, qui l'habite. (432)

A VENDRE

OU A LOUER

PRÉSENTMENT,

MAISON, rue du Prêche, comprenant salon, salle à manger, cuisine, office, quatre chambres à coucher, avec cabinets, jardin, écuries et remise.

S'adresser à M. PIÉTU, qui l'habite.

A CÉDER

Pour cause de santé,

UNE BOULANGERIE

BIEN ACHALANDÉE,

Avec bonne clientèle.

Située à Doué-la-Fontaine.

S'adresser à M. GUICHOU, qui l'exploite. (471)

A LOUER

PORTION DE MAISON

Rue Haute-Saint-Pierre.

S'adresser à M. GIRARD père.

A LOUER

PRÉSENTMENT,

UNE VASTE MAISON

Autrefois occupée par M^{me} Ch. Ratouis, Située rue de la Petite-Bilange, n^o 24, et quai Saint-Nicolas,

Comprenant cour, jardin, caves, écuries, remises et magasins.

S'adresser au bureau du journal ou rue de la Petite-Bilange, n^o 24.

A LOUER

PRÉSENTMENT,

UNE MAISON

Rue Saint-Jean,

Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sans communauté.

S'adresser au bureau du journal.

Une DAME DEMANDE UNE PLACE de dame de compagnie.

Bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

La collection cartonnée de la MODE ILLUSTRÉE, depuis 1860 jusqu'à 1871.

S'adresser au bureau du journal.

UN VALET DE CHAMBRE,

connaissant également les soins des chevaux et pouvant être cocher, demande un emploi. — Bons certificats.

S'adresser au bureau du journal.

M. RIELLANT

ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien Dentiste,

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur,

Maison Beurois,

Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.

Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

CHEMISERIE PARISIENNE

A. MURAY

SAUMUR,

Demande deux mécaniciens et des ouvrières.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Paraissant tous les samedis

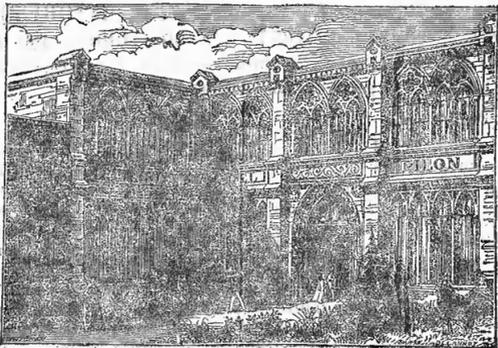
AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES 5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage. Une jurisprudence rurale. Des recettes hygiéniques et d'économie domestique. Ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration: 18, rue Dauphine, à Paris.

LIBRAIRIE ABEL PILON & C^{ie}
33, rue de Fleuries, à Paris.



CRÉDIT LITTÉRAIRE & MUSICAL

CINQ FRANCS par mois jusqu'à CENT FRANCS d'acquisition, PAYABLES PAR TRAITEMENTS, PRÉSENTÉS A DOMICILE, DE 20 FR. TOUTS LES QUATRE MOIS

Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois, et les recouvrements se font par traites trimestrielles.

Tous les ouvrages de librairie publiés par les principaux éditeurs de Paris sont fournis aux mêmes conditions de paiement, sans augmentation de prix.

DICTIONNAIRES — ENCYCLOPÉDIES — HISTOIRE — GÉOGRAPHIE
ÉCONOMIE POLITIQUE — PHILOSOPHIE — SCIENCES
INDUSTRIE — BEAUX-ARTS — CONSTRUCTION — ARCHITECTURE
OUVRAGES ILLUSTRÉS — VOYAGES — ROMANS, etc.

CRÉDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de toutes les Publications musicales éditées à Paris: Méthodes, Études, Partitions, Morceaux détachés, Musique vocale, d'ensemble, d'instruments, religieuse, militaire, etc.

Collection complète des Œuvres spéciales pour piano à deux mains: BRETHOVEN, MOZART, WEBER, HAYDN, CLÉMENTI; doigtée par Moscheles, soit 41 volumes grand format. Prix: 80 fr.

Toute demande ne peut être inférieure à 20 fr. — Envoi franco des Catalogues.

SOCIÉTÉ ANONYME DES EAUX DE LA VILLE DE SAUMUR

Capital social: 460,000 francs.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

A 600 actions de 500 francs chacune, formant ensemble 300,000 francs, remboursables en 44 années, à partir du 1^{er} janvier 1880, et rapportant 25 francs d'intérêt annuels, payables par semestre, les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet.

L'intérêt et l'amortissement de ces actions sont garantis par les recettes actuelles, provenant de l'abonnement de la ville et des abonnements des particuliers.

Le versement du montant des actions se fera en une seule fois, avec faculté aux souscripteurs de l'opérer d'ici la fin de l'année.

Il sera tenu compte d'un escompte de 5 0/0 à tout versement fait antérieurement au 31 décembre 1877.

La souscription sera ouverte du 6 août au 6 octobre 1877.

ON SOUSCRIT

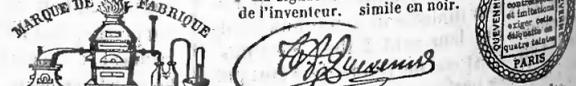
A LA MAIRIE DE SAUMUR; Chez MM. V^o LAMBERT ET FILS, banquiers à Saumur, chargés de recevoir le montant des souscriptions;

A L'USINE HYDRAULIQUE, quai de Limoges. Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser à M. MÉHOUS, notaire à Saumur, dépositaire des statuts. (433)

POUR DÉMASQUER LES CONTREFAÇONS du FER QUEVENNE

NOUS AVONS AJOUTÉ A NOTRE ANCIENNE ENVELOPPE

Outre notre marque de fabrique déjà connue: 1^o La signature de l'inventeur. 2^o L'étiquette en 4 couleurs dont ci-contre le fac-simile en noir.



Les contrefacteurs ne vendent sous l'apparence du Fer Quevenne que des produits impurs, inexacts et dangereux pour la santé.

Pour guérir l'Anémie, l'Appauvrissement du sang, les Pâles couleurs, les Pertes blanches, le VÉRITABLE FER QUEVENNE, seul approuvé par l'Académie de Médecine, « l'importe sur toutes les autres préparations ferrugineuses. » BOUCHARD, prof. de la Faculté de Paris, Ann. de 1869.

Dépôt général: Chez EMILE GENEVOIX, 14, r. des Beaux-Arts, Paris, et dans les principales Pharmacies.

PRIX: Le flacon de Fer avec la mesure. 3 50
200 Dragées. 5 50
100. 3 50

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.